

roumains du XVIe au XVIIIe siècles. Ces glanures sont parfois d'un extrême intérêt, par exemple lorsqu'il s'agit des crédateurs de Pierre le Boiteux et de Mihnea le Rénégat, des affaires menées par Constantin Corniacte et Antoine Cantacuzène ou par les frères Borisi. Florina Ciure a longuement travaillé sur l'activité des compagnies de commerce de Transylvanie, tandis que la fabrication et la circulation des cuirs dits « de Bulgarie » nous valent de la part de Magdalena Stoyanova une étude pleine d'aperçus nouveaux. Pour finir, Ionel Cădea signale des capsules métalliques de thériaque vénitienne dans la collection du musée qu'il dirige à Brăila.

Les travaux ainsi assemblés composent un volume richement documenté et bien équilibré.

*Andrei Pippidi*

Cristian LUCA, *Dacoromano-Italica. Studi e ricerche sui rapporti italo-romeni nei secoli XVI–XVIII*, Cluj-Napoca, 2008, 266 p.

Huit articles, dont deux étaient encore inédits, ont formé un livre élégamment édité par le Centre d'Etudes Transylvaines de Cluj, lequel vient de compléter utilement la série des oeuvres de Cristian Luca.

On savait depuis longtemps que le prince moldave Alexandre Lăpușeanu a eu des relations commerciales avec Venise. La découverte d'une lettre qu'il adressa en 1564 au marchand crétois Leonin Servo pour se justifier du retard d'une grosse livraison de blé fournit l'occasion d'une enquête plus approfondie autour des riches Grecs impliqués dans ce commerce. Ce réseau s'étendait de Chypre jusqu'en Mingrélie. Pour Servo, qui était également actif dans l'importation de vin crétois, Luca a publié son testament (1588) et a reconstitué sa généalogie. Les pages suivantes nous présentent un large tableau des affaires qui s'entrecroisent autour des pays roumains pendant la seconde moitié du XVIe siècle et que l'auteur a pu suivre à travers les documents vénitiens. D'autres recherches mettent en place les aventures de l'infatigable « Sultan Jahja » parmi les projets italiens de coalition antiottomane et glanent plusieurs documents qui n'avaient pas été utilisés par le classique travail d'Angelo Tamborra. Lorsque Luca signale le rôle de Hieronimo Combi entre autres conspirateurs qui s'efforçaient de préparer la libération des chrétiens des Balkans, il n'a pas remarqué que ce personnage, se trouvant à Naples en 1610, se vantait d'avoir servi le roi d'Espagne depuis trente-huit ans et gardait confiance dans un soulèvement des habitants du Magne (voir Al. Ciorănescu, *Documente private la istoria românilor culese din arhivele din Simancas*, Bucarest, 1940, p. 229–232). Le prince de Moldavie dont il est question dans la lettre de Combi peut être identifié à présent : le prétendant Ștefan Bogdan.

Le chapitre VI, consacré à trois familles de drogmans de Venise à Constantinople, montre que Cristian Luca est à présent le meilleur connaisseur d'un sujet auquel je me suis longtemps intéressé. Il a bien profité de mes recherches, mais il a déniché beaucoup de documents nouveaux et il a mis au point rigoureusement la généalogie des Brutti, des Borisi et des Grillo. D'autres documents inédits lui ont fourni des renseignements sur les informateurs du baile, ainsi que sur le médecin Mascellini, lequel, à part les soins rendus au personnel diplomatique vénitien, servait d'espion et même d'empoisonneur ! Comme l'historien russe Lamansky l'avait déjà prouvé, la République ne dédaignait pas de tels procédés.

*Andrei Pippidi*